

Le Desert's Post – Récit d'une méprise toponymique dans l'histoire de la traite des fourrures au Témiscamingue

Guillaume Marcotte

Volume 19, numéro 2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70708ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcotte, G. (2013). Le Desert's Post – Récit d'une méprise toponymique dans l'histoire de la traite des fourrures au Témiscamingue. *Histoire Québec*, 19(2), 15–18.

Le Desert's Post – Récit d'une méprise toponymique dans l'histoire de la traite des fourrures au Témiscamingue

par Guillaume Marcotte, 2012

Guillaume Marcotte est né en 1979 à Malartic (Abitibi). S'intéressant très tôt à l'histoire coloniale et autochtone, il devient vers 2005 chercheur indépendant. Le but premier de ses recherches est de documenter la présence des Canadiens et Métis francophones impliqués dans la traite des fourrures du nord-ouest québécois et du nord-est ontarien pendant la période britannique. La rédaction d'un ouvrage portant sur ce sujet est en cours. Entre-temps, il a été artisan spécialisé en reproduction d'artefacts autochtones et canadiens liés à la traite des fourrures du 19^e siècle. M. Marcotte est aujourd'hui étudiant au Baccalauréat en enseignement de l'histoire et de la géographie au secondaire, à l'UQAT.

Introduction

Parmi les difficultés rencontrées en histoire de la traite des fourrures se trouvent les fréquentes confusions de toponymes repérées dans les documents archivistiques. Dans l'ouest du Québec, le terme « désert » est particulièrement problématique. On attribue généralement le nom de « Désert » au petit poste de traite de la Hudson's Bay Company (HBC) qui se trouvait au confluent des rivières Désert et Gatineau, sur l'emplacement actuel de la ville de Maniwaki. Toutefois, suite à l'examen attentif de plusieurs documents anciens relatifs aux activités de la HBC sur notre territoire, tout nous porte à croire qu'un autre poste de traite portant presque le même nom aurait existé à relativement peu de distance, au cœur même du Témiscamingue.

Le poste de Rivière Désert

Cela ne fait plus aucun doute aujourd'hui que le terme « Rivière Désert » désignait au milieu du XIX^e siècle le lieu actuel de la ville de Maniwaki. Le mot « désert » désignait pour les canadiens-français un endroit défriché et cultivé. Ce site vit apparaître un petit poste de traite de la HBC probablement au début des années 1830. Il constituait à l'époque un avant-poste du comptoir du Lac des Deux Montagnes, près de Montréal et ne ferma ses portes que vers 1878¹.

Les avant-postes² de la HBC autour du Fort Témiscamingue

Héritière des postes de la Compagnie du Nord-Ouest au Témiscamingue, suite à la fusion intervenue en 1821 entre les deux grandes compagnies de traite, la HBC jouissait à cette époque d'un monopole presque absolu dans la région. Ce monopole allait toutefois être ébranlé par la venue, en 1836, des premiers bûcherons au lac Témiscamingue. Les frères McConnell, qui dirigeaient les opérations forestières en question, avaient également recours à la traite des fourrures comme revenu d'appoint. La grande compagnie se voyant directement menacée par cette avancée, construisit, depuis son quartier général de Fort Témiscamingue, deux avant-postes pour élargir sa zone d'influence auprès des Autochtones. Ces deux petits postes, connus sous les noms d'Opemica et de Desert's Post, semblent n'avoir opéré que durant quelques années³.

Les Archives de la Hudson's Bay Company (HBCA), situées à Winnipeg, conservent de nombreux documents faisant mention d'un poste de traite nommé « Desert ». Dans une fiche descriptive⁴ du poste en question, les archivistes dénombrent les variantes de noms attribués au poste de traite, lesquelles incluent : Desert's Post, River Desert, Rivière Deserte, Maniwaki et Rivière Désert. La HBC aurait-elle donc établi un avant-poste devant servir les inté-

rêts du Fort Témiscamingue à un endroit aussi éloigné que la rivière Désert? Ce pourrait-il que le Desert's Post ait été en réalité un poste distinct de celui de Rivière Désert? Une liste d'employés ayant travaillé au Desert's Post, fournie par les HBCA, nous apporte ici une piste intéressante. On y apprend entre autres qu'un nommé Louis Desert y fut interprète de 1844 à 1848. C'est ce détail anodin qui attirera d'abord notre attention. Une telle coïncidence de noms exigeait de pousser plus loin la réflexion.

L'interprète Louis Desert et son poste

À la question de savoir s'il existait plus d'un poste de traite nommé « Desert » dans l'ouest du Québec, s'ajoutait maintenant celle de savoir si le nom de « Desert » aurait pu être donné à un poste de traite en l'honneur de l'interprète y travaillant. Une petite enquête sur le personnage en question allait apporter plusieurs précisions.

Selon les livres de comptabilité de la HBC⁵, Louis Desert serait originaire de Rivière-du-Loup. Cette paroisse, qu'on peut associer à Louiseville aujourd'hui, en est une ayant donné naissance à beaucoup d'engagés de la traite des fourrures. En fouillant les registres de mariages de cette paroisse, on peut y retrouver la famille Desserres (ou De Serres), à laquelle Louis appartenait vraisemblablement. La graphie « Desert » en serait la forme

écrite par les commis de la HBC, le plus souvent anglophones et qui ne transcrivaient pas toujours fidèlement le nom des employés francophones. Le patronyme de notre interprète se prononçait donc « De Serres » et non « Désert ».

Les mêmes livres de comptabilité de la HBC nous renseignent davantage sur Louis Desert. On y apprend qu'il a travaillé au Lac des Sables (dans le district du même nom) en 1830-31⁶, puis au Fort Coulonge (dans le district du même nom) de 1834 à 1837 ou 1838. Par contre, à partir de 1838 et ce jusqu'en 1847, c'est bien dans le district de Témiscamingue qu'il travaille⁸; de 1838 à 1842 à titre de milieu (payayeur de milieu de canot et journalier durant l'hiver) et de 1842 à 1847 à titre d'interprète. Comme mentionné plus haut, le poste de Rivière Désert (Maniwaki) n'était pas du tout dans le district de Témiscamingue, mais dans celui du Lac des Deux Montagnes, plus à l'est. Notons ici que la HBC divisait le territoire qu'elle couvrait en plusieurs districts administratifs lui étant propres. Pour retenir l'hypothèse d'un seul poste « Desert », il aurait fallu que le Fort Témiscamingue gère un avant-poste en dehors de son district

administratif et de surcroît à une distance non négligeable. Donc, selon toute logique, un autre poste « Desert » devait bien exister quelque part près du Fort Témiscamingue.

Le journal tenu par le Bourgeois du Fort Témiscamingue en 1840-41 nous confirme cette dernière hypothèse. Louis Desert y est fréquemment mentionné, entre autres lorsqu'il arrive au fort avec « his returns » (donc avec ses fourrures échangées) (entrée du 27 mai 1840). Juste un peu plus loin, le Bourgeois donne la liste des « furs procured at Desert Post » (entrée du 29 mai 1840). Le 16 août 1840, « Desert and Latrielle took their departure with the Ot. [outfit] for Desert's Post » (Ils partent avec la marchandise de troc pour l'année en cours). Le 1^{er} juin 1841, « Desert arrived with the returns of his Post say 6 packs, he was accompanied by all the Indians of that quarter ». Il ne fait donc pas de doute que Louis Desert travaillait effectivement dans un poste nommé Desert et faisant partie du district de Témiscamingue. Un autre élément du même journal vient prouver qu'il s'agissait bel et bien d'un petit avant-poste situé tout près du Fort Témiscamingue; on peut y lire: « Desert's men arrived for Potatoes... » (entrée du 17 mai

1840). Les hommes sous la direction de Louis Desert ne seraient certainement pas allés au Fort Témiscamingue pour des pommes de terre, s'ils s'étaient trouvés sur le bord de la Gatineau, beaucoup plus près des établissements agricoles et des nombreux chantiers de bûcherons de cette région. D'ailleurs, un certain va-et-vient entre le fort et le petit avant-poste est bien décrit dans le journal de 1840-41.

Les « Moose Factory minutes of council », documents¹⁰ précisant les activités de traite allant être tenues dans la prochaine saison pour l'ensemble du « Southern Department », lequel inclut notre territoire ici étudié (*mais non la Rivière Désert (Maniwaki)*), viennent préciser les années d'activité du poste à Desert:

1839 : Desert's Post (personne en charge : un journalier)

1841 : Desert's post (personne en charge : un journalier)

1843 : Desert's post (personne en charge : Donald Grant, agissant comme Maître de poste)

1845 : Desert's Post (personne en charge : Louis Desert, interprète)

1847 : Desert's Post (personne en charge : Louis Desert, interprète)

Les années présentées ici sont les seules conservées dans les archives. Les décisions prises lors de ces conseils étaient sensées s'appliquer pour la saison à venir. Par exemple, l'information donnée pour 1839 s'appliquait (normalement) pour la saison de traite de 1839-40. Étant donné que le poste portait déjà le nom à Desert à l'été 1839, on peut supposer qu'il fut établi un peu avant la tenue de ce conseil, probablement en 1838. Nous savons qu'il fut fermé en 1847, lors de l'ouverture d'un nouveau poste, Hunter's Lodge, qui venait remplacer le poste à Desert ainsi que celui d'Opemica¹¹. Fait significatif : Louis Desert quitte son emploi au même moment¹².



Détail de la carte de Bouchette, montrant l'emplacement du Desert's Post. Nous avons encerclé l'endroit en question (Source : « Map of the provinces of Canada [...] by Joseph Bouchette, Depry. Surv. Genl., L.C. 1846 [...] », 1846, Bibliothèque et Archives Canada, NMC 48910)

Tentative de localisation

Quand il fallut tenter de localiser cet avant-poste, un indice nous permettait de nous situer un peu. L'ouverture de Hunter's Lodge se voulait une solution pour remplacer Opemica et le Desert's Post; en l'occurrence, le nouveau poste se trouvait à mi-chemin entre les deux anciens. Notre attention se concentra alors à l'est du bassin de la rivière Kipawa, puisque Hunter's Lodge a déjà été localisé à l'entrée du lac Hunter¹³ et qu'Opemica était situé près du ruisseau du même nom (Opimika) (voir la figure 2). Le document qui est venu confirmer l'emplacement précis est la carte de Joseph Bouchette de 1846, intitulée «Map of the Provinces of Canada [...]» (voir la figure 1). On y voit, dans l'est du bassin de la Kipawa, un lac nommé « Desert or Sairs ». À côté de ce lac, l'inscription «HBC Post» apporte un élément de plus. À notre avis, l'appellation « Sairs Lake » serait la contraction de «Desserres Lake», prononcé à l'anglaise. Il faut ici se rappeler que le véritable nom de l'interprète était Desserres. Ce lac, facilement identifiable sur une carte récente, porte aujourd'hui le nom de Brennan, même si le toponyme «Sairs» semble être encore parfois utilisé. Il est intéressant de noter qu'un petit groupe algonquin y habitait encore au début du ^{xx}e siècle¹⁴.

Interprète capricieux ou compagnie arrogante?

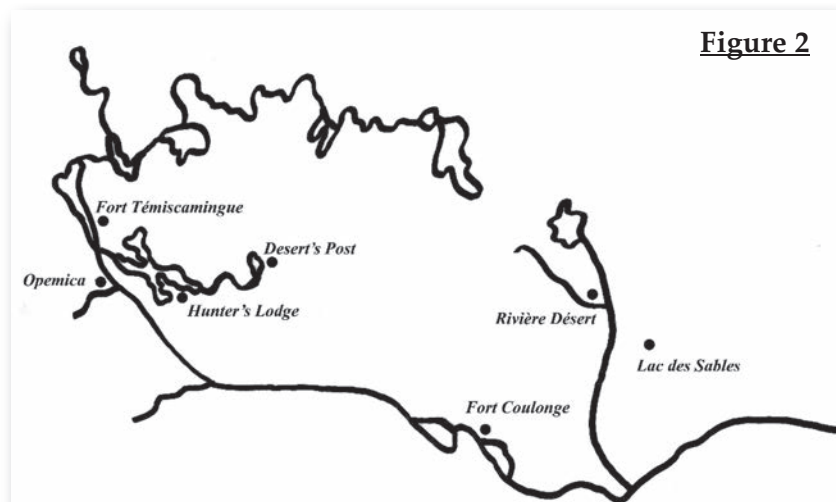
Il est très difficile de se faire une idée sur la compétence de Louis Desert comme interprète et responsable d'un avant-poste de traite. Les Bourgeois de la HBC, bien que reconnaissant pour la plupart leur préférence pour des employés canadiens-français, portaient souvent des jugements méprisants à l'endroit de ceux qui ne semblaient pas montrer un grand intérêt pour le profit de la compagnie. Desert était ce qu'on pourrait appeler un interprète atypique. Contrairement à plusieurs autres, il ne s'enracina jamais dans le pays indien et ne prit apparemment pas femme parmi les

Algonquins du Témiscamingue. Au contraire, ses employeurs se plaignaient constamment du fait qu'il ne signait que des contrats d'un an, contrairement à la politique habituelle consistant à signer pour des séjours de trois ans comme hivernant. Chaque année, de 1843 à 1847, nous savons que Desert descendait dans la vallée du Saint-Laurent à la fin de la saison de traite, en juin¹⁵. Malgré des résultats parfois intéressants au niveau des pelleteries recueillies à son poste, on le soupçonnait parfois de vouloir quitter le service pour devenir traiteur indépendant¹⁶. En 1845, on tenta d'étouffer un scandale à son sujet afin de le maintenir à l'emploi, ce qui en dit long sur son rôle indispensable au Témiscamingue : «Desert has turned out a thief having concealed Furs and brought them below last summer [...] it is kept a secret as yet as it was not known when he was rengaged [...]»¹⁷. La fermeture du Desert's Post en 1847 était peut-être une mesure d'économie, mais le fait que Louis Desert ne se soit pas réengagé a obligé le Bourgeois du Fort Témiscamingue à abandonner l'avant-poste, au profit de la création de Hunter's Lodge¹⁸. Comme d'autres engagés canadiens-français du district de Témiscamingue à la même époque, Desert se voyait souvent méprisé par ses supérieurs. Toutefois, les traces laissées dans les documents reliés à la HBC démontrent clairement qu'il existait un

certain rapport de force entre ces simples employés et la compagnie, ces premiers démontrant ainsi des compétences certaines comme intermédiaires entre les traiteurs anglophones et les Autochtones du Témiscamingue.

Conclusion

Le Desert's Post n'a certainement pas fini de livrer tous ses secrets, mais sa localisation approximative et sa « mise à jour » comme entité distincte du poste de Rivière Désert ouvrent la voie à des recherches plus poussées. La simple présence de toponymes semblables aura tout de même occulté cet établissement de traite des fourrures de l'histoire régionale jusqu'à aujourd'hui. Loin d'être un cas unique, de telles confusions se retrouvent malheureusement assez fréquemment; à titre d'exemple, les deux établissements de Hunter's Lodge et de Hunter's Point, situés tout près l'un de l'autre sur le bassin de la Kipawa. À la suite de la fermeture du Desert's Post en 1847, Louis Desert disparaît totalement des documents de la HBC. Le poste qu'il a probablement fondé quelques années plus tôt demeurera toutefois une référence géographique pour parler des Autochtones de ce secteur pendant un certain temps (les Desert's Indians)¹⁹, sans parler du toponyme Sairs qui, sans être officiel aujourd'hui, est toujours en usage au Témiscamingue.



Carte illustrant les principaux établissements de traite de fourrure, mentionnés dans ce texte

Notes

- ¹ HBCA, Keystone Archives Descriptive Database, « Desert Post ».
- ² Le terme “avant-poste” désigne ici un établissement sommaire, occupé par deux ou trois employés et voué à une durée de vie plus ou moins courte. Sa principale fonction était de suivre les Autochtones en des lieux stratégiques afin d'éliminer la compétition de traiteurs rivaux. Ces avant-postes étaient donc appelés à changer d'endroit après quelques années, selon le contexte.
- ³ Mitchell: 1977, p. 162, 193.
- ⁴ HBCA, Keystone Archives Descriptive Database, « Desert Post ».
- ⁵ HBCA, B.134/g/8.
- ⁶ HBCA, B.134/g/8.
- ⁷ HBCA, B.134/g/9-12.
- ⁸ HBCA, B.135/g/22-31.
- ⁹ HBCA, B.218/a/1.
- ¹⁰ HBCA, B.135/k/1.
- ¹¹ Mitchell : 1977, p. 193.
- ¹² HBCA, B.135/g/31.
- ¹³ Voorhis : 1930, p. 84. À ne pas confondre avec l'établissement de Hunter's Point, situé plus au nord.
- ¹⁴ Mathias : 1998, p. 5.
- ¹⁵ Plusieurs mentions dans HBCA, E.41/6,7.
- ¹⁶ HBCA, E.41/10, fol. 17.
- ¹⁷ HBCA, E.41/10, fol. 21.
- ¹⁸ HBCA, D.5/21, fol. 67. Mitchell (1977) ne mentionnait que l'argument économique pour expliquer cette fermeture.
- ¹⁹ HBCA, E.41/10, fol. 42. Les « Desert's Indians » sont mentionnés dans un contexte qui empêche de les confondre avec les « Rivière Désert Indians ».

Documents d'archives

HBCA: Hudson's Bay Company Archives, Winnipeg :

B.134/g : Montreal Abstracts of Servant's Accounts.

B.135/g : Moose Factory Abstracts of Servant's Accounts.

B.135/k/1 : Moose Factory Minutes of council 1822-1875.

B.218/a/1 : Timiskaming Post Journal, 1840-1841.

D.5/21 : Sir George Simpson, Correspondence Inward, 1848.

E.41/10 : Cameron Papers. Inward, James Cameron, 1843-1854.

E.41/6-8 : Cameron Papers. Inward – Official, 1821-1876.

Sources secondaires

MATHIAS, J., 1998 : *L'homme de Neawigak...et autres histoires algonquines*. Josie Mathias et Michel Pinard.

MITCHELL, E. A., 1977: *Fort Timiskaming and the Fur Trade*. University of Toronto Press, Toronto and Buffalo.

VOORHIS, E., 1930: *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Fur Trading Companies*. Department of the Interior, Natural Resources Intelligence Service, Ottawa.

Ressources en ligne

HBCA : Hudson's Bay Company Archives, Winnipeg :

Keystone Archives Descriptive Database (<http://pam.minisisinc.com/pam/search.htm>), sous l'entrée “Desert Post”.